

Puccini s'offre une cure de Cura

 José Cura chef d'orchestre

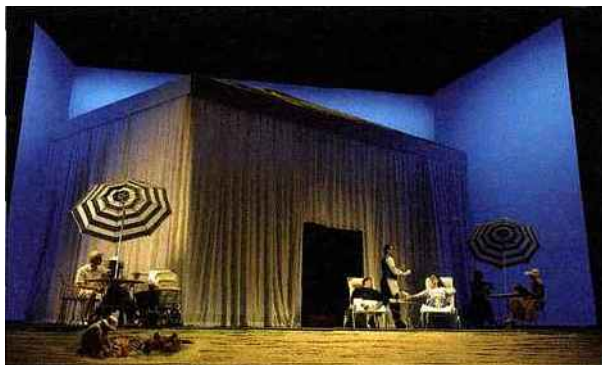
 José Cura décorateur

Après *La Fanciulla del West*, *La Rondine* de Puccini est en 1917 une parenthèse avant le grandiose *Triptyque*. Grâce à Nancy cet ouvrage plutôt rare sur les scènes d'opéra tient fièrement l'affiche dans une nouvelle production confiée au célèbre ténor José Cura qui, depuis plusieurs années maintenant, officie tout à la fois à la baguette, à la mise en scène, aux costumes et au décor ! Certes, les forces de l'Opéra na-

tional de Lorraine sont encore modestes, mais avec un tel musicien à leur tête, les voilà transcendées. On admire la précision du chef et son art de contrôler le son et la dynamique.

Du coup, pour cette « conversation en musique » qui rappelle le *Capriccio* ou *Le Chevalier de Strauss*, chanteurs et instrumentistes ne font qu'un, soudés dans un même enthousias-

me. Distribution impeccable, surtout pour l'héroïne, la jeune soprano Gabrielle Philiponet, venue de l'Opéra Studio de La Monnaie : charme et élégance pour cette comédie ambiguë qui débute comme une opérette et se clôt dans l'anonymat des sentiments doux-amers. Peu d'airs à succès dans cet ouvrage au rythme haletant, mais de la magie à coup sûr, disséminée çà et là : choral final, à l'acte II, et plusieurs airs d'une brièveté poignante. Du coup, la direction du chef et l'homogénéité des chanteurs solistes l'emportent sur un décor et des costumes trop décalqués de Manet et Renoir. ♦ Franck Mallet



MARCANTOINE / OPERA

La Rondine
de Puccini,
Nancy, Opéra, le 6 mai.